

Dominique Lepilleur Réussir son lin filtre sans labour

Depuis une vingtaine d'années, Dominique Lepilleur est adepte des techniques de cultures sans labour (TCSL), y compris pour la culture du lin fibre, pourtant exigeante en termes de structuration du sol. Il a remplacé la charrue par le décompacteur qui permet un travail de restructuration du sol efficient sans en modifier les horizons. Sur son exploitation, la philosophie c'est l'empirisme, les échanges avec les autres, à travers un groupe de travail mené par la chambre d'agriculture de Seine-Maritime. Par ailleurs, la coopérative Terre de Lin suit de près le développement de telles approches, dans une région particulièrement concernée par les risques d'érosion.



Le décompacteur schématiquement.

dans de bonnes conditions, un nettoyage trop agressif. Suzanne Blocaille. Il faut de caler le plan de travail et de vérifier le fonctionnement des rattachages en fonction

atténuerait-elle les vibrations ? Suzanne Blocaille, qui travaille seule, il y a de nombreuses années des betteraves. Dans la pratique, des décompacteurs sont présents sur le chantier. Ils évitent les betteraves lors du remplissage de la benne. Blocaille conseille de remplir la benne à l'avant et de laisser aller le décompacteur ou vice-versa, plutôt que de pousser en un seul point. La vitesse peut avoir un impact sur la déformation. Plus il sera lent, plus il sera difficile à ventiler. Traditionnellement, la largeur des décompacteurs est de 1,50 mètres, observe Suzanne Blocaille. Elle peut aller jusqu'à 2 mètres quand le silo est plein : une benne. » Ainsi, la vitesse au cœur est plus importante pour des durées de culture supérieures à 30 jours, il faut davantage de risque pour les pouritures.

STÉPHANIE BOT



La réussite d'une culture de lin fibre, tant en qualité qu'en quantité, est étroitement liée à son implantation. Une levée homogène implique une récolte homogène et conditionne la rentabilité au moment

du teillage. Aussi la structure du sol est un facteur déterminant quant à son implantation, car si le lin aime les sols limoneux, profonds, il est très sensible aux défauts de structure. « Traditionnellement, pour la culture de lin,

le labour d'hiver et une reprise de labour au printemps assurent une structure adéquate à son implantation et permettent de corriger les moindres défauts qui se payent immédiatement », résume Cyril Delacroix, producteur



Dominique Lepilleur cultive le lin sans labour. « À l'avenir, j'aimerais pouvoir introduire le colza comme précédent, mais à condition de pouvoir l'implanter avec un strip-till qui permet de créer un lit de semence en gardant l'avantage du travail simplifié. Le grain, cependant, les repous-és... Le lin, pour moi, semer sous couvert serait aussi un plus pour aller plus loin dans la démarche de conservation de sols. »

de lin et responsable semences de Terre de Lin.

Cependant la stratégie de Dominique Lepilleur, installé depuis 1990 à Ocqueville dans le pays de Caux (au nord-ouest du département) est toute autre. « Un peu par hasard, il y a une vingtaine d'années, à cause d'un accident de travail de l'un de mes salariés, j'ai dû optimiser ma charge de travail sur l'exploitation. Par ailleurs, les techniques de culture sans labour étaient déjà à l'étude au niveau de la chambre d'agriculture. J'ai donc franchi le pas sur la partie céréalière de l'exploitation », explique en guise de préambule le producteur.

Très vite, il envisage également le non-labour sur la culture du lin avec des résultats encourageants, même si tout ne s'est pas fait en un jour !

Anticiper dès la culture précédente

« Contrairement aux idées reçues, pratiquer le non-labour n'est pas une approche plus simple techniquement que le labour, précise Dominique Lepilleur, je suis passé par quelques échecs, nécessaires à ma progression, mais il faut savoir être persévérant et patient, on progresse aussi beaucoup au contact des autres. »

Mais la priorité, aux dires de l'exploitant, c'est de prévenir tous les effets déstructurants du sol dès la culture précédente en cherchant à limiter les débris de paille à la surface susceptibles de pénaliser le lin à l'implantation. « En effet, quel que soit l'itinéraire, le lin a des besoins très précis en azote, s'il reste des bouchons de paille, ils vont avoir tendance à pomper l'azote au détriment du lin. C'est la même réflexion qu'il faut se poser quant à l'interculture. Le choix de la moutarde, au développement végétatif explosif à l'automne, sera pénalisant pour la culture de lin suivante si elle n'est pas détruite avant la floraison et qu'elle lignifie », précise Cyril Delacroix.

Toutefois, la culture du lin se fait généralement derrière une céréale, où la paille aura été récoltée. « Je privilégie une variété qui ne fait pas trop de paille, généralement la variété Altigo », précise le producteur.

Autre leitmotiv, limiter au maximum le tassement du sol, en étant attentif dès la récolte du précédent et ces anté-précédents et en intervenant toujours dans un sol relativement ressuyé « J'ai aussi équipé l'ensemble de mon matériel par des pneus basse pression (environ 1 à 1,5 kg) », ajoute-t-il.

Le décompacteur sinon rien

Après la récolte, un faux-semis (avec un outil à dent) est réalisé le plus tôt possible, puis entre en scène le décompacteur (décompacteur dents Michel) « Le décompactage permet de refaire la structure, de conserver la porosité verticale du sol, tout en maintenant les résidus de récolte en surface, pour limiter l'érosion et la battance. Il permet un travail vertical en profondeur sans

EN BREF

L'exploitation

- Située à Ocqueville (Seine-Maritime).
- 3 UTH.
- SAU : 150 ha, dont 75 ha en blé, 30 ha lin, pomme de terre, betterave sucrière, betterave rouge et maïs + 1 poulailler label + 1 atelier engraissement taurillons.
- Rotation : lin, pomme de terre, blé, betterave, blé.

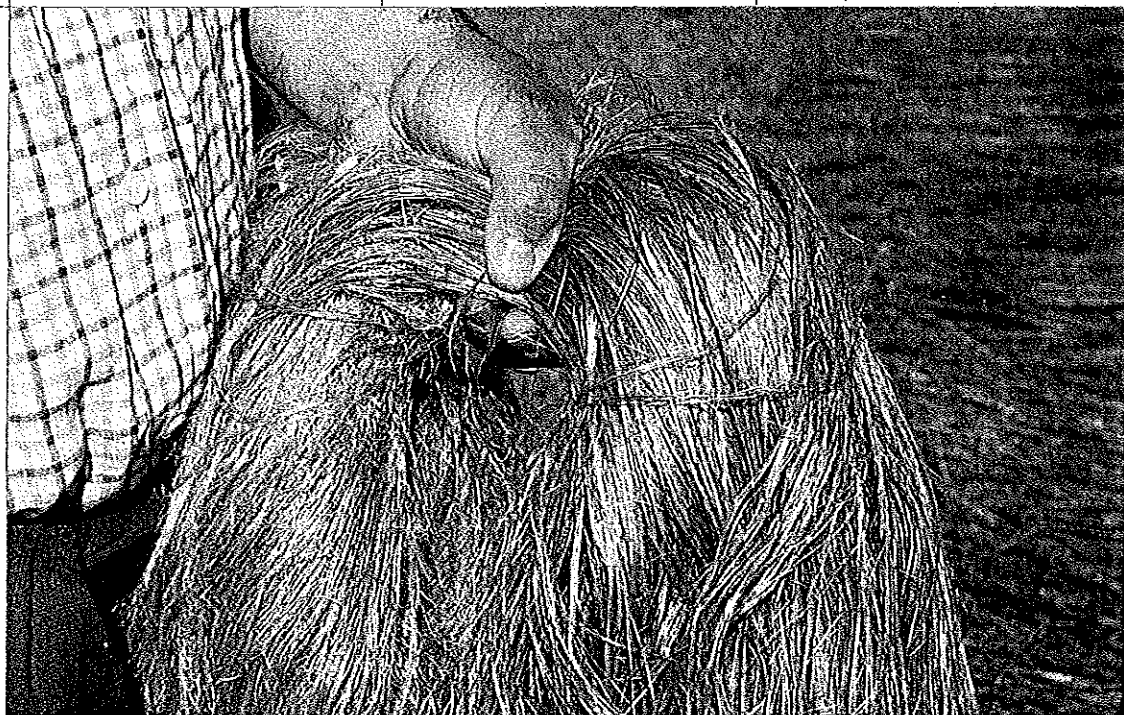
En priorité, aux dires de l'agriculteur, c'est de prévenir les effets destructurants de la culture précédente en limitant les débris de la surface susceptibles d'altérer le lin à l'implantation. « En effet, quel que soit le type de culture, le lin a des besoins élevés en azote, s'il reste des résidus de paille, ils vont avoir tendance à pomper l'azote au profit du lin. C'est la même chose qu'il faut se poser quant à la culture. Le choix de la variété, au développement végétatif explosif à l'automne, sera déterminant pour la culture de lin si elle n'est pas détruite à la floraison et qu'elle lignifie », précise Cyril Delacroix.

Enfin, la culture du lin se fait généralement derrière une céréale. La paille aura été récoltée et privilégiée une variété qui ne produit pas trop de paille, généralement la variété Altigo », précise l'agriculteur.

Un autre motif, limiter au maximum l'impact sur le sol, en étant très doux lors de la récolte du précédent, et en évitant de travailler dans un sol qui n'est pas ressuyé. « J'ai aussi remarqué que l'usage de mon matériel agricole à basse pression (environ 5 kg) », ajoute-t-il.

Impacteur

Un décompacteur (outil à dent) est réalisé si possible, puis entre dans le décompacteur (dépoussié par des dents Michel) « Le décompacteur permet de refaire la structure du sol, tout en évitant les résidus de récolte qui pourraient limiter l'érosion à l'automne. Il permet un travail en profondeur sans



Préparation de lin : au premier plan, le décompacteur et le décompacteur. À l'arrière-plan, la culture de lin contrôlée et la qualité de la fibre.

modifier les différents horizons », justifie Dominique Lepilleur. Pour l'interculture, le producteur a fait le choix de l'avoine, semée à la volée, suivi d'un passage de rouleau pour bien rappuyer le sol et éliminer les mottes qui pourraient être problématiques au printemps. « À travers les différents essais au sein de la coopérative, l'avoine a un effet significatif sur la structure du sol, et aurait un effet bénéfique contre la fusariose, une problématique sanitaire non négligeable en culture de lin. Par ailleurs, il remplit son rôle de cîpan à l'automne de façon très satisfaisante », précise Cyril Delacroix.

L'avoine sera détruite chimiquement en fin d'automne. Concernant la destruction du couvert, peu d'alternative possible, « le passage d'engins à cette période de l'année annulerait tous nos efforts de l'automne... », jus-

tifie l'agriculteur. Les apports d'engrais azotés se font 2 à 3 semaines avant le semis, pour laisser le temps à l'azote de pénétrer dans le sol, et ainsi forcer la culture de lin à aller le puiser en profondeur.

Un dernier passage d'outils à dents est réalisé au printemps avant le semis, pour permettre au sol de se réchauffer et de s'aérer pour limiter la battance.

Trucs et astuces

Pour le semis, l'objectif principal consiste à permettre un bon contact avec la graine et la terre. Dominique Lepilleur a adapté une herse peigne à l'avant du tracteur pour permettre un bon nivellement avant le semis et il utilise un semoir à céréales équipé de disques ouvreurs. Par ailleurs, il augmente légèrement la densité de semis. « En non-labour, la pression insectes peut

être plus importante, notamment celle des altises qui se protègent sous la paille. Je n'utilise jamais d'insecticides, mais je compense la perte de pieds en semant un peu plus dense. Je sais que c'est une prise de risque, il est nécessaire de faire une surveillance continue à ce stade », explique l'agriculteur. Par ailleurs, il faut anticiper un peu plus les désherbages, car les adventices sont un peu plus précoces.

Au niveau des résultats qualitatifs et quantitatifs sur la culture de lin, il confirme avoir des résultats dans la moyenne des adhérents de la coopérative. « J'ai travaillé pendant une dizaine d'années avec la variété Drakkar, une variété à fort potentiel et qui s'exprime très bien dans mon système. Pour la campagne 2013, j'ai introduit la variété Aramis qui affiche aussi un très bon potentiel, en plus de sa tolérance à la

VARIÉTÉS LIN FIBRE

« 2013, un bon cru pour le lin fibre »

Cyril Delacroix, responsable semences Terre de Lin

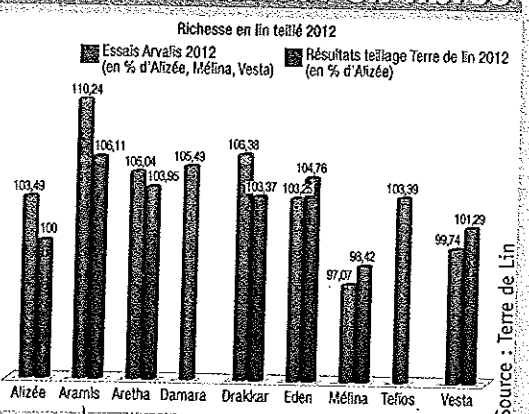
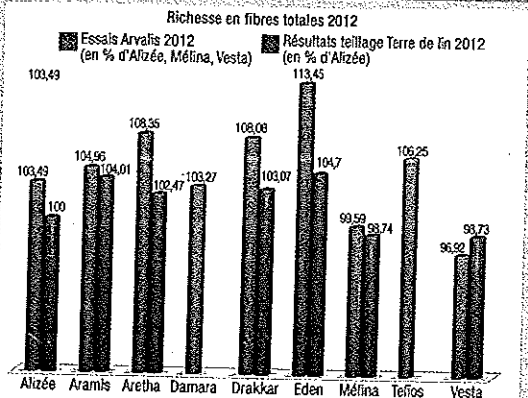


« En ce début septembre environ 70 % de la récolte est rentrée. L'année 2013 s'annonce être un bon cru pour le lin fibre, après quelques années difficiles. La sélection variétale en lin fibre se concentre sur la productivité des variétés (richesse en fibre), leur résistance au cortège de maladies fongiques (oidium, fusariose, brûlure, verticilliose), mais aussi à la verse. L'année 2013 a confirmé nos attentes sur l'ensemble de la gamme variétale proposée. En termes de nouveauté, la variété Aramis apporte non seulement un excellent potentiel de rendement, au moins équivalent à Drakkar, 2^e variété la plus cultivée jusqu'à maintenant, elle possède en plus la résis-

tance brûlure. Citons la variété Eden aussi qui confirme sa bonne tenue à la verse et son bon rendement en fibre. Elle est à privilégier dans les sols riches en matières organiques (système polyculture-élevage). Damara, autre nouveauté, donne d'excellents rendements, elle se comporte bien sur des secteurs plus difficiles. Il faut citer aussi Téfios et Podium qui apportent une résistance à l'oidium. Alizée (la variété la plus cultivée en France) et Aretha ont par ailleurs également confirmé leur potentiel sur cette dernière campagne, idem pour Melina et Vesta aux caractéristiques plus rustiques, mais très bien adaptées à certains terroirs. »

CAMPAGNE 2012

Les nouvelles variétés Aramis et Eden, inscrites en 2012, confirment leur haute teneur en fibres



Les graphiques ci-dessus représentent le résultat de la richesse en fibre (lin teillé et fibre totale) des différentes variétés, sur l'ensemble des parcelles de la coopérative Terre de Lin après teillage de la campagne 2012.

brûlure, une problématique sanitaire concentrée sur la bordure maritime du département et du Nord-Pas-de-Calais. »

Cultiver le lin sans labour, une affaire de spécialiste ? « Techniquement ce n'est pas une sinécure, car le lin est une culture

exigeante, il faut, sans charrue, arriver au même résultat ! Mais c'est tout à fait envisageable. Par ailleurs, je suis parvenu à optimiser et à lisser mes charges de travail sur l'année. On ne s'affranchit pas nécessairement d'un nombre de passage, mais on

passé avec des outils moins gourmands en énergie, et on restaure voire maintient les qualités texturales et structurales de nos sols limoneux, sensibles à la battance et à l'érosion », conclut Dominique Lepilleur.

H. SAUVAGE

Slake te
Appro
dans

Le test de stabilité ché dans une solut' ment des agrégats piégé, du gonfleme

Ce test qui est util ratoire avec des des mesures étale met d'obtenir des dc frées et donc une me tative de la résistanc la dispersion. Dans l scientifique, cette ré liée à la présence d' flantes, à la quantité organique ou encore en cations du comp bant. Mais d'après le les plus récents (celles de Sara Wrigh maline, voir article semblerait que ce soi secrétées par l'activit qui permettent cet davantage que la tr composition chimiqu tests sont ainsi concl sols très peu travail couverture végétale une activité biolog tante à prairie ou p quelques années de culture de conservat est extrêmement sim et parle de lui-même Méthode :
• Prendre un volume lent à une bêche dar celle à tester. On élir tuel mulch ou la vég en surface. On prélè